

La technologie du vidéodisque laser ou le cinéma au foyer

Martin Girard et Johanne Larue

Numéro 164, mai 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50082ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girard, M. & Larue, J. (1993). La technologie du vidéodisque laser ou le cinéma au foyer. *Séquences*, (164), 68–69.

LA TECHNOLOGIE DU VIDÉODISQUE LASER ou LE CINÉMA AU FOYER

Les dernières statistiques concernant l'industrie du cinéma indiquent que le marché de la vidéo génère désormais plus de revenus que la présentation des films en salles. Malheureusement bien peu de progrès techniques accompagnent l'évolution financière de la vidéo. En attendant l'apparition de la télévision haute définition dans quelques années, on doit se contenter d'une technologie assez médiocre. En effet, le format nord-américain de télédiffusion, appelé NTSC, n'offre qu'une qualité bien décevante. On peut cependant en tirer le maximum grâce aux vidéodisques laser qui permettent d'obtenir une image dont la qualité est nettement supérieure à celle que procure le format VHS ou la transmission par câble.

Avec une résolution de quelques 450 lignes, comparé à environ 300 pour le VHS ou le signal du câble, le vidéodisque laser procure une image remarquablement détaillée et lumineuse. Certains vidéodisques atteignent même une qualité technique spectaculaire. C'est le cas, par exemple, du laser de **Singin' in the Rain** qui rend à merveille la beauté du technicolor. À cela s'ajoute, bien sûr, une qualité sonore comparable à celle de n'importe quel disque compact.

Il y a plus encore. Les compagnies savent que l'amateur de vidéodisques est généralement un cinéophile accompli. Pour cette raison, les films sont souvent présentés dans leur format original, avec des barres noires en haut et en bas de l'écran. Cela s'applique autant pour les films en cinémascope que pour ceux tournés dans le format régulier 1:85. Le vidéophile peut ainsi apprécier ses oeuvres préférées sans avoir à subir l'insulte de perdre une partie de l'image, comme c'est toujours le cas au petit écran. Les films présentés dans le format «écran large» sont signalés par le terme *Letterbox* sur la pochette.

La majorité des vidéodisques contiennent 60 minutes de matériel sur chaque face. Un seul disque peut donc généralement contenir un film au complet. Malheureusement les lasers qui contiennent 60 minutes d'information sur chaque face n'offrent pas d'effets spéciaux numériques, comme l'arrêt sur image. Ces disques-là sont identifiés par le code CLV. Les disques qui portent le code CAV ne contiennent que 30 minutes d'information sur chaque face et offrent tous les effets spéciaux numériques. À noter que certains lecteurs de vidéodisques laser parmi les plus coûteux offrent tous les effets spéciaux même sur les disques CLV.

Ceux qui désirent se monter une collection de vidéodisques doivent d'abord savoir que ceux-ci sont généralement assez coûteux. Les moins chers se vendent environ 40 dollars, mais plusieurs se détaillent à 75, 100 ou même 200 dollars. C'est ici que les clubs vidéos nous sont d'un grand secours puisque certains d'entre eux tiennent maintenant un nombre appréciable de films sur laser qu'il est possible de louer au même prix qu'une cassette VHS. De même, ceux qui voudraient goûter à l'expérience de la projection au laser avant de l'adopter peuvent louer un appareil de lecture dans ces mêmes clubs vidéo à un prix très modique. Pour le mordu ou le puriste, les avantages du vidéodisque justifient amplement les dépenses encourues. Premièrement parce que le VD peut être visionné des centaines de fois sans que l'image se dégrade comme cela se produit avec les cassettes VHS. Ensuite, bien sûr, parce que la qualité de l'image demeure incomparable. Enfin, plusieurs vidéodisques contiennent des documents additionnels, comme par exemple un documentaire sur la production du film, la bande-annonce originale, etc. Certains vidéodisques offrent deux bandes

audio séparées: celle du film lui-même et une autre qui peut contenir les propos du cinéaste ou d'un critique qui commente le film au fur et à mesure que celui-ci se déroule à l'écran.

Le vidéolaser représente sans doute le nec plus ultra du divertissement à domicile, mais les distributeurs québécois tardent à pénétrer le marché. S'il est encore difficile de se procurer des films français ou étrangers, en version originale, sur VHS, la situation est encore pire sur laser. Les oeuvres de Jean Renoir, Jacques Tati, Ingmar Bergman, Akira Kurosawa



et cie ne sont disponibles qu'avec sous-titres anglais puisqu'il s'agit de copies américaines (toutes disponibles sur étiquette Criterion). Ironie suprême, c'est à nos voisins du sud que l'on doit d'avoir transféré le premier film commercial québécois sur laser, **Jésus de Montréal** (Image Entertainment, ID74170R). C'est dire le chemin qu'il nous reste à parcourir.

Voici tout de même une sélection de dix vidéodisques se distinguant par la qualité de leur transfert visuel et sonore, ainsi que par leur présentation de documents d'appoint. L'ordre est alphabétique:

1. **BLACK NARCISSUS** (Michael Powell, 1947) - Criterion CC1138L - CLV.

Ce classique méconnu parce que mis à l'index par l'Eglise catholique lors de sa sortie nord-américaine puis diffusé en noir et blanc, en version écourtée, à la télévision, nous revient enfin dans son minutage intégral et dans toute la splendeur de son technicolor. Sur le deuxième canal de la bande sonore analogue on peut entendre les commentaires de Martin Scorsese, le champion américain des films de Powell, et le cinéaste lui-même qui nous annonce de sa voix d'outre-tombe: «This is Michael Powell, speaking and dreaming about *Black Narcissus*.»

2. **DR. STRANGELOVE: OR, HOW I LEARNED TO STOP WORRYING AND LOVE THE BOMB** (Stanley Kubrick, 1963) - Criterion CC1280L - CAV - Letterbox.

Le transfert de cette version a l'avantage d'avoir été supervisé par Kubrick lui-même. Le film s'accompagne de plusieurs documents d'archives dont une panoplie de courts documentaires retraçant l'hystérie de la Guerre froide. Tous les meilleurs films de propagande y sont, y compris ceux destinés à enseigner aux enfants comment se protéger la tête en cas d'attaque nucléaire ! La production du film est retracée sur plusieurs chapitres.

3. **GOLDEN AGE OF LOONEY TUNES, vol 1-2-3** (Chuck Jones, Tex Avery, Bob Clampett, Friz Freleng, 1933-1948) - MGM/UA ML102400 - CLV.

Trois coffrets exceptionnels regroupant tout près de 30 heures de dessins animés réalisés à la Metro-Goldwyn-Mayer. Bugs Bunny, Daffy Duck, le Road Runner et cie s'éclatent dans une orgie de couleurs restaurées. L'anthologie comprend des cartoons longtemps disparus ou censurés lors de leur passage à la télévision. Un délice pour boulimiques de l'animation.

4. **GONE WITH THE WIND, 50th Anniv. Edition** (Victor

Fleming, 1939) - MGM ML102244 - CAV.

Outre les effets spéciaux que permet ce transfert CAV, cette version comprend une multitude d'extraits audiovisuels retraçant l'histoire de la production, des scènes tirées de versions en langues étrangères, la bande-annonce originale et une brochure illustrée.

5. **THE MAGNIFICENT AMBERSONS** (Orson Welles, 1942) - Criterion - CC1109L - CAV.

Criterion est reconnue pour l'excellence de ses transferts numériques. Le coffret consacré au

CC1145L - CAV - Letterbox.

Une autre production signée Criterion. Ce coffret se révèle tout aussi spectaculaire que celui réservé à **The Magnificent Ambersons**. Outre les documents illustrant la production du film (magnifique section comparative du storyboard aux plans filmés), on retrouve l'illustre entrevue filmée entre Hitchcock et le critique français Jean Douchet (en noir et blanc et en français).

7. **ON THE TOWN** (Gene Kelly, Stanley Donen, 1949) - MGM ML100057 - CLV.

CC1230L - CAV - Letterbox.

Toujours Criterion et ses irrésistibles coffrets. Cette fois-ci, outre les effets spéciaux CAV, cette version comprend des commentaires audio de Scorsese et de sa monteuse Thelma Schoonacher, ainsi qu'un essai audiovisuel sur la genèse stylistique du film, une entrevue avec le boxeur Jack La Motta, des reportages filmés sur ses combats et la panoplie habituelle de documents illustrant les différentes étapes de la production du film lui-même.

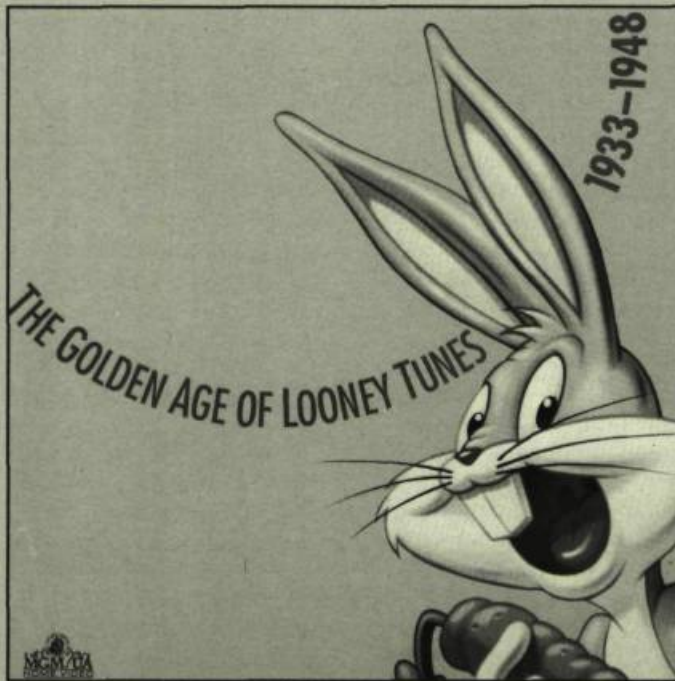
9. **THE SEARCHERS** (John Ford, 1956) - Warner Bros. 12235 - CLV - Letterbox.

Le chef-d'oeuvre controversé de John Ford nous revient dans son format original et dans toute la splendeur de son technicolor. Ce monument du western s'accompagne de la bande-annonce originale ainsi que d'une série d'étranges reportages promotionnels produits pour la télévision américaine et animés par le comédien Gig Young. Le marketing hollywoodien à son plus kitsch.

10. **2001, A SPACE ODYSSEY** (Stanley Kubrick, 1968) - Criterion CC1160L - CAV - Letterbox.

Kubrick assure lui-même sa postérité en collaborant ainsi avec Criterion. Ensemble, ils sont à mettre sur laser toute la filmographie du cinéaste. En attendant d'avoir vu leur nouvelle version de *Lolita*, regalons-nous de ce coffret exceptionnel consacré au chef-d'oeuvre absolu du cinéma de science-fiction. Le transfert ne peut recréer l'impression du *Cinéma* mais jamais **2001** ne nous est apparu aussi lumineux et détaillé sur le petit écran. Le laser comprend des documents d'archives sur la production du film, des reportages scientifiques, un montage alterné entre des plans du film et des images tournées récemment dans l'espace et moult commentaires audio. ☆

Martin Girard
Johanne Larue



chef-d'oeuvre mutilé de Welles s'accompagne d'un commentaire audio de Robert Carringer et ne compte pas moins de 13 chapitres spéciaux, dont 2 entrevues avec le réalisateur, une explication des problèmes encourus au montage, une reconstitution de la finale voulue par Welles mais rejetée par RKO, le découpage technique et le storyboard du film en entier, ainsi que la version radiophonique du roman qui inspira le film.

6. **NORTH BY NORTHWEST** (Alfred Hitchcock, 1959) - Criterion

Moins célèbre mais tout aussi inventif que *Singin' in the Rain* réalisé par Kelly et Donen 1952, *On the Town* donne à voir le Manhattan électrique et moderne des années quarante. Et plutôt deux fois qu'une puisque cette version laser comprend un documentaire stupéfiant d'une vingtaine de minutes intitulé *Mighty Manhattan, New York's Wonder City* (1949) tourné en technicolor. La «grosse pomme» comme nous ne la verrons plus jamais.

8. **RAGING BULL** (Martin Scorsese, 1980) - Criterion